

# Limagrain-Seed Co, fertile alliance

Les groupes zimbabwéen et français ont créé une filiale commune au Ghana avec l'ambition de se positionner en Afrique de l'Ouest, marché encore modeste mais promis à une forte croissance.



VINCENT BOUCHET/LIMAGRAIN

Seed Co est à plus de 90 % tourné vers le maïs blanc pour la consommation humaine.

PIERRE-OLIVIER ROUAUD

**A**vec le groupe Seed Co, dont il détient 32 %, Limagrain (via sa filiale Vilmorin & Cie) entend creuser son sillon en Afrique de l'Ouest. Une région qui fait figure de terre de mission pour le quatrième semencier mondial, derrière les trois géants issus de fusions récentes, Bayer-Monsanto, Syngenta-ChemChina et Corteva (DuPont et Dow). Dans la plupart des pays de la zone, le recours aux semences améliorées en grandes cultures, notamment le maïs hybride, reste marginal par les agriculteurs, souvent vivriers. « Nous pensons toutefois qu'il y a une marge de développement de l'agriculture commerciale dans la région. D'autant que, avec la crise due au Covid-19, les gouvernements africains, craignant pour la sécurité alimentaire, se sont mis à réinvestir dans

le secteur agricole. En Afrique australe et en Afrique de l'Est, Seed Co, qui travaille en partie sous contrats publics, vient ainsi de réaliser l'une de ses meilleures années », indique Frédéric Savin. Établi en Afrique du Sud, il est directeur de Limagrain Africa, qui, toutes opérations confondues, réalise autour de 160 millions de dollars de chiffre d'affaires annuel sur le continent.

Pour aller plus loin avec Seed Co, Limagrain a donc créé, à l'automne 2020, une filiale au Ghana, détenue à moitié par chacun des deux partenaires. Celle-ci a lancé une opération

**LEURS OPÉRATIONS ONT VOCATION À COUVRIR UNE GAMME PLUS LARGE D'ESPÈCES : MAÏS BLANC ET JAUNE, SOJA, BLÉ, RIZ...**

pilote de production et d'amélioration de maïs hybride, et s'attache à sélectionner et à former des agriculteurs multiplicateurs sous contrat, une opération de longue haleine. Le projet est de développer une filière assez solide pour passer à grande échelle en matière de sélection variétale et de production de semences, puis de bâtir une usine de conditionnement au Ghana avant de dupliquer le schéma dans d'autres pays, comme le Sénégal, le Burkina Faso ou la Côte d'Ivoire.

Cette stratégie, Seed Co, un ancien groupe coopératif aujourd'hui coté en Bourse (à Victoria Falls, au Zimbabwe, et au Botswana Stock Exchange), l'a déjà conduite dans le sud et dans l'est du continent : Zimbabwe, Tanzanie, Kenya, Malawi, Botswana, Zambie... Il a également fait une incursion au Nigeria, y louant des terres avec l'État pour gagner du temps. « Nous sommes très impliqués dans la gouvernance de Seed Co, qui a conduit avec succès son développement international et dispose d'outils industriels au meilleur niveau dans ces pays », fait valoir Frédéric Savin.

## Soutien de 25 millions de dollars de la part de Proparco

Basé à Harare, ayant bénéficié d'un appui de Proparco de 25 millions de dollars en octobre 2020, Seed Co est à plus de 90 % tourné vers le maïs blanc pour la consommation humaine, une espèce prisée en Afrique australe. Mais les opérations en Afrique de l'Ouest de Seed Co et de Limagrain ont vocation à couvrir une gamme plus large d'espèces : maïs blanc et maïs jaune, soja, protéagineux, blé, ou même riz.

« Nous sommes entrés au capital de Seed Co en 2014 à leur demande car ce groupe cherchait à diversifier ses gammes ainsi qu'un appui en génétique », rappelle Frédéric Savin. Selon lui, le champ en R&D sur les semences reste immense sur le continent, moins sur l'accroissement des rendements que sur la résistance aux changements climatiques ainsi qu'aux maladies et aux insectes, telle la noctuelle du maïs, venue d'Amérique du Sud, qui ravage les plantations en Afrique australe. **14**